



François Habert, *L'Amant infortuné*. Enluminé à Paris (?), ou à Bourges (?), aux alentours de 1530.

# L'art du manuscrit à la Renaissance française

*Exposition*  
*du mercredi 26 septembre 2001*  
*au lundi 7 janvier 2002*

## Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>La collection de manuscrits du duc d'Aumale</b>	<b>2</b>
<b>Préface de l'exposition, par Henri Zerner, professeur à Harvard University</b>	<b>3</b>
<b>Liste des pièces exposées</b>	<b>5</b>
<b>Le catalogue de l'exposition</b>	<b>10</b>
<b>Renseignements pratiques</b>	<b>11</b>

### **Pour toute information complémentaire :**

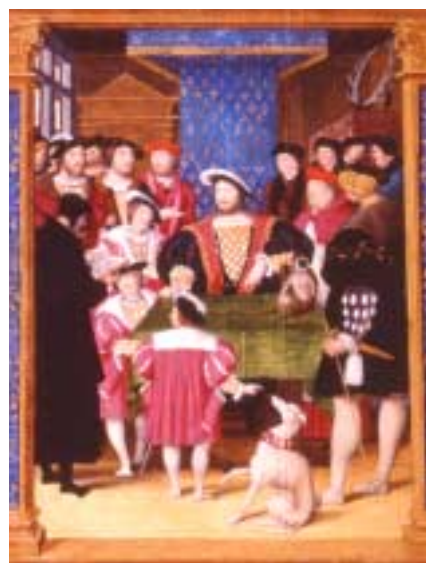
- Emmanuelle Toulet, conservateur en chef, chargée de la bibliothèque du musée Condé,  
tél : 03 44 62 62 69 ; télécopie : 03 44 62 62 61  
- Nathalie Darzac, chargée de la communication de l'Institut de France,  
tél. : 01.44.41.43.40 - télécopie : 01.44.41.44.50 - mél : [com@institut-de-france.fr](mailto:com@institut-de-france.fr)  
<http://www.institut-de-france.fr> ➔ rubrique **Patrimoine** ➔ **Chantilly**

# Une collection inestimable dévoilée au public : les manuscrits du musée Condé

La collection de manuscrits du musée Condé comprend mille cinq cent pièces, qui comptent pour certaines parmi les oeuvres majeures de l'art du manuscrit occidental, du Moyen Âge à la fin de l'Ancien Régime. Elles ont pour partie été réunies au cours des siècles par les seigneurs qui se sont succédé au château de Chantilly, appartenant à la famille des Montmorency puis à celle des Bourbon-Condé, et pour l'autre partie été acquises durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle par le duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe et héritier du château de Chantilly depuis 1830, qui a légué à la fin de sa vie son domaine de Chantilly et ses collections à l'Institut de France.

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette magnifique collection de manuscrits était demeurée une « belle endormie », peu étudiée par les historiens de l'art de l'enluminure, et montrée au public avec la plus grande parcimonie. Depuis un an, le musée Condé a entrepris d'explorer, d'analyser et de dévoiler, systématiquement et progressivement, ces trésors. En 2000, une première exposition avait présenté une vingtaine de pièces parmi les chefs-d'œuvre de l'enluminure italienne du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

En 2001, cette deuxième exposition s'attache à l'art du manuscrit à la Renaissance française. Vingt et une pièces ont été sélectionnées parmi un ensemble de manuscrits français du XVI<sup>e</sup> siècle composé d'une soixantaine d'œuvres. Elles ont été choisies en fonction de leur caractère exceptionnel, de leur réussite esthétique, de leur importance historique, de leur représentativité artistique, de leur diversité thématique. Certaines sont extrêmement célèbres, ce qui ne signifie pas qu'elles sont souvent montrées, tandis que d'autres sont inédites et nous invitent à découvrir des aspects méconnus et surprenants des relations entre le livre et l'art, dans un contexte renouvelé en profondeur par l'invention de l'imprimerie comme par les bouleversements esthétiques de la Renaissance.



Antoine Macault lisant sa traduction devant François I<sup>er</sup> entouré de ses fils et de grands personnages de sa cour. *Diodore de Sicile*. Manuscrit enluminé par Jean Clouet, etc., Paris, 1534.

---

## Photographies de presse (diapositives en couleurs) disponibles sur demande (© R.G. Ojeda, RMN/Musée Condé, Chantilly) :

- **Histoire d'amour sans paroles** (cat. n° 2). Manuscrit enluminé en Touraine ou à Paris, début du XVI<sup>e</sup> siècle ;
- **François Demoullins, *Les Commentaires de la Guerre gallique*, vol. III** (cat. n° 5). Manuscrit enluminé par Godefroy le Batave, Paris, 1520 ;
- **François Habert, *L'Amant infortuné*** (cat. n° 9). Enluminé à Paris (?), ou à Bourges (?), aux alentours de 1530 ;
- **Diodore de Sicile, traduit par Antoine Macault** (cat. n° 10). Manuscrit enluminé par Jean Clouet, etc., Paris, 1534 ; Antoine Macault lisant sa traduction devant François I<sup>er</sup> entouré de ses fils et de grands personnages de sa cour ;
- ***La Suite des œuvres poétiques de Vatel*** (cat. n° 15). Paris, calligraphié et orné pour les étrennes de l'année 1574 ;
- **Jacques Androuet Du Cerceau**. Album de dessins d'architecture (cat. n° 19). Orléans, aux alentours de 1550.

# La collection de manuscrits du duc d'Aumale

Entre 1850 et sa mort en 1897, le duc d'Aumale (1822-1897) a acquis près de six cent manuscrits exceptionnels, que ce soit en ventes aux enchères publiques, auprès de libraires internationaux ou de possesseurs privés, à travers toute l'Europe.

Avant 1850, il s'était attaché à reclasser et étudier de près les manuscrits entrés en sa possession avec l'héritage du dernier duc de Bourbon (1830) et à se former à ce qui sera la grande passion de sa vie : la collection de manuscrits et de livres imprimés rares et précieux.

Les vingt et un manuscrits présentés dans cette exposition sont autant de jalons majeurs de l'histoire de la constitution de sa collection comme de celle de la bibliophilie au XIX<sup>e</sup> siècle.

Trois seulement des manuscrits exposés proviennent de la bibliothèque des princes de Bourbon-Condé, régulièrement enrichie au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, principalement par héritage ou par don princier (n° 4, 18, 20). Signalons que deux manuscrits sont de provenance royale, sortis des collections du roi à une date ancienne.

Il est significatif que la première acquisition personnelle effectuée par le duc d'Aumale, qui mit ainsi un terme à sa période d'apprentissage, soit, non pas un manuscrit médiéval, mais un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle, *Les Commentaires de la guerre gallique* (n° 5), acquis auprès du grand libraire parisien J.J. Téchener.

Six des manuscrits sélectionnés ont appartenu à l'un des plus grands collectionneurs parisiens de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Armand Cigongne (n° 2, 7, 8, 9, 20, 21). Les manuscrits ne formaient qu'une part très minoritaire de sa collection, composée prioritairement d'imprimés, mais ce grand bibliophile s'attachait particulièrement à acquérir des œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle. À la mort de Cigongne, en 1859, le duc d'Aumale acquit en bloc la collection, qui comprenait près de trois mille pièces, aujourd'hui toutes considérées comme des joyaux du cabinet des livres du prince.

Six autres manuscrits, parmi les plus importants, ont été acquis par le duc d'Aumale dans les toutes dernières années de sa vie, après 1889. Il avait alors déjà fait don depuis 1886 de ses collections à l'Institut de France, lui confiant la charge d'ouvrir après sa mort le musée Condé au public. Les motivations de ces acquisitions, pour la plupart très onéreuses, étaient alors plus patrimoniales que personnelles.

Quatre parmi ces vingt et un manuscrits étaient passés par l'Angleterre, où ils avaient appartenu à des collectionneurs prestigieux, dont le duc de Beckford (n° 10, 19), et deux d'entre eux s'y trouvaient encore lorsque le duc d'Aumale en fit l'acquisition (n° 10, 12), soucieux de faire rentrer dans le patrimoine national des œuvres majeures.

Enfin, un manuscrit, et non des moindres puisqu'il s'agit des *Heures d'Anne de Montmorency* (n° 13), ne faisait pas partie de la collection du duc d'Aumale, puisque c'est trois ans après la mort du prince, en 1900, que son possesseur privé s'en est dessaisi au profit du musée Condé, afin de compléter cet ensemble si remarquable de manuscrits de la Renaissance française.

# L'ART DU MANUSCRIT À LA RENAISSANCE FRANÇAISE

## *Préface au catalogue de l'exposition*

par

Henri Zerner, professeur à Harvard University



### *Histoire d'amour sans paroles.*

Manuscrit enluminé en Touraine ou à Paris, début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le visiteur sera sans doute surpris, peut-être même déconcerté, par la diversité de cette exposition consacrée aux manuscrits de la Renaissance en France : diversité de style, de technique, de genre, de présentation, de sujets. La France du XVI<sup>e</sup> siècle a connu une transformation radicale de la culture. Aussi est-ce une époque d'expérimentation.

Le manuscrit n'a pas disparu avec l'imprimerie. Trois siècles après Gutenberg, toute une littérature, le *Neveu de Rameau* par exemple, ne circulait encore qu'en copies manuscrites. L'impression des images, nettement antérieure à l'invention des caractères mobiles, n'a pas entravé le dessin. Bien au contraire, c'est essentiellement à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle que le dessin se développe pour devenir un instrument essentiel de la vie artistique et culturelle. En revanche, l'enluminure ou miniature, c'est-à-dire la peinture dans le livre, est en rapide perte de vitesse à partir de 1500.

L'exemple des livres d'heures est significatif. Les exemplaires de luxe, livres de collection plus que d'usage, somptueusement enrichis d'ornements et de peintures, dont le musée Condé conserve l'exemplaire le plus prestigieux, les *Très riches heures du duc de Berry*, eurent une vogue immense à la fin de l'époque du gothique. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les éditeurs parisiens se mirent à produire ce qu'on ne peut qu'appeler des «ersatz» imprimés. Jean Pichore, miniaturiste prolifique, dont on verra à l'exposition un livre d'heures d'une richesse ostentatoire (n° 3) ainsi qu'une curieuse page de 1502 (n° 4), figure dès 1504 comme imprimeur d'un livre d'heures à l'usage de Rome. Mais en ce tournant du siècle, la compétition est serrée entre imprimé et manuscrit et Pichore retourne définitivement à l'enluminure. Dès le milieu du siècle, en revanche, un manuscrit comme les *Heures de Montmorency* (n° 13) n'est plus qu'une survivance aristocratique. Cela n'enlève rien à l'intérêt de ce précieux livre puisqu'on voit intervenir dans les plus belles pages des artistes exceptionnels dont l'identité reste débattue mais dont le génie ne laisse aucun doute.

Le papier et le dessin envahissent peu à peu le manuscrit de luxe (Vatel, n° 15). Mais la luminosité des peaux soigneusement préparées ne perdra jamais son prestige. Les délicieuses illustrations de la traduction des *Troades* (n° 12) semblent hésiter entre dessin et miniature. Le bel artiste, quel qu'il soit, qui a dessiné la *Géométrie* (n° 17) n'est visiblement pas un miniaturiste de métier et il sait mettre en valeur les qualités particulières du vélin de façon assez neuve, peut-être justement parce que cette matière devenait exceptionnelle.



Jacques Androuet Du Cerceau, *Album de dessins d'architecture*. Orléans, aux alentours de 1550.

On notera aussi la multiplication des ouvrages entièrement composés d'images (n°s 2, 14, 17, 19). Peut-être est-ce dû un peu au goût du duc d'Aumale, mais c'est aussi un phénomène d'époque. Témoin Jacques Androuet Du Cerceau : dans ses nombreuses publications architecturales le texte est réduit au strict minimum, et ses albums de dessins, dont l'exposition présente un magnifique exemple (n° 19), constituent un genre qui lui est personnel, mais bien dans le goût du temps. C'est au XVI<sup>e</sup> siècle que se met en place un langage graphique nouveau, avec toutes les hésitations, les faux départs, les expériences excentriques ou éphémères, qu'implique la recherche fondamentale.

La bibliothèque du duc d'Aumale réserve bien des surprises au visiteur comme au spécialiste. Je connaissais, comme tous les seiziémistes, le frontispice du Diodore de Sicile (n° 10) où l'on voit Macault offrir sa traduction à François I<sup>er</sup> accompagné de ses fils. Quel plaisir que de découvrir, au milieu de ce gros volume «plus célèbre que réellement connu» (François Avril) toute une série de petits tableaux exquis nichés dans des lettrines. Dans ces scènes ethnographiques fort divertissantes, représentant les mœurs africaines, les Noirs, exceptionnellement pour l'époque, ont la noblesse et la grâce d'athlètes grecs.

Bienvenue au visiteur sur un terrain encore largement inexploré.



*La Suite des œuvres poétiques de Vatel*. Paris, calligraphié et orné pour les étrennes de l'année 1574.



François Demoulins, *Les Commentaires de la Guerre gallique*, vol. III. Manuscrit enluminé par Godefroy le Batave, Paris, 1520.

# Liste des pièces exposées

1.

## *Description ou traité du gouvernement et Regime de la Cité et Seigneurie de Venise*

Enluminé par le Maître de Philippe de Gueldre, Paris, première décennie du XVI<sup>e</sup> siècle.

Parchemin, 88 ff., 415 x 305 mm

Écrit et peint à Paris après 1508 ou 1511 pour l'amiral Louis Malet de Granville († 1516), le texte de ce manuscrit présente une analyse très minutieuse des pratiques du gouvernement vénitien de l'époque et fournit même des détails totalement inconnus par ailleurs. Les deux peintures, représentant la Place Saint-Marc et le Doge et ses administrateurs, ont été composées d'après des connaissances de second main par l'artiste parisien, le Maître de Philippe de Gueldre.

Notice par Isabelle Delaunay et Philippe Braunstein

2.

## **Histoire d'amour sans paroles**

Enluminé en Touraine ? ou à Paris ?, début du XVI<sup>e</sup> siècle

Parchemin, 15 ff. (dont 6 blancs), 190 x 130 mm

Le livre en images, sans texte, est une rareté, mais il l'est plus encore quand il s'agit d'une histoire d'amour. Sur plus de deux douzaines de feuillets, les uns historiés, les autres ornementaux tenant de façon provocante la place du texte, l'artiste relate des amours, sans doute ceux de Jean III de Brosse et de sa femme Louise de Laval, qui s'achèvent tragiquement. Les images regorgent de tropes de l'art d'aimer, d'allusions érotiques et de représentations des lieux de rencontre des amoureux, depuis le jardin jusqu'à la prison d'amour.

Notice par Michael Camille

3

## **Livre d'heures à l'usage de Rome**

Enluminé par Jean Pichore, Paris, aux alentours de 1503

Parchemin, 71 ff., 210 x 137 mm

Le marché du livre d'heures était encore très vivant au début du XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'atteste ce petit volume peint par le miniaturiste parisien Jean Pichore. Cet exemplaire et les sept autres livres d'heures apparentés innovent en développant dans les marges tout au long du manuscrit l'histoire de la Rédemption.

Notice par Isabelle Delaunay

4

## **Portraits des rois de France et des comtes et comtesses de Dammartin**

Enluminé par Jean Pichore, Paris, après 23 mars 1502 et avant la fin de 1503

Parchemin, 98 ff., 260 x 190 mm

Furieux en apprenant que sa fille, récemment décédée, a légué un cinquième de sa fortune à Gaspard de Coligny, frère de son mari, Jean de Chabannes, comte de Dammartin, poursuit les deux témoins, un notaire et un prêtre, pour faux témoignage au sujet du testament. Une minute de parlement copiée dans ce manuscrit nous apprend la condamnation des deux témoins. En tête de cette minute, une image très singulière, peinte par l'artiste parisien Jean Pichore en 1502, représente le comte récupérant son argent et les deux condamnés portant divers attributs de leur crime et de leur châtement.

Notice par Patricia Stirnemann

5

**François Demoulins, *Les Commentaires de la guerre gallique, volume III***

Enluminé par Godefroy le Batave, cartes supervisées par Albert Pigghe ; Paris, 1520

Parchemin, 63 ff., 205 x 130 mm ; 2 cartes pliées de géographie historique, 375 x 405 mm

En 1520, François Demoulins, précepteur de François I<sup>er</sup>, a achevé le troisième volume de cette *Guerre gallique* de César, version simplifiée destinée à l'origine à préparer le jeune roi à gouverner. Le manuscrit s'ouvre sur un prologue surprenant qui raconte l'apparition de César entouré par la foudre lors d'un orage dans la forêt de Cognac : il vient conseiller François afin qu'il se prépare à la rencontre qu'il aura avec le roi d'Angleterre, Henri VIII, au Camp du Drap d'or en juin 1520. Le volume propose également un survol des campagnes de Bretagne ainsi que des batailles sur mer et sur terre, et dramatise remarquablement les scènes dans lesquelles César rend son jugement. Le manuscrit contient en outre deux grandes cartes pliées d'Aquitaine, de Bretagne et de la côte d'Angleterre.

Notice par Myra Dickman Orth

6

**«Sommaire» en français de l'*Institution d'un prince jusque l'âge d'adolescence*, d'Érasme**

Enluminé probablement à Tours, début 1526

Parchemin, 41 ff., 175 x 112 mm

Lorsque la décision eut été prise d'envoyer le dauphin et son frère Henri en otage auprès de Charles Quint, en Espagne, pas moins de quatre manuscrits furent commandés d'urgence pour accompagner les jeunes princes : trois antiphonaires et ce petit livre d'instruction en français dont les enseignements sont tirés des œuvres d'Érasme. Destiné à l'usage du précepteur autant qu'aux princes, le manuscrit contient quatre charmantes images tirées de fables d'Ésope et des *Adages* d'Érasme, accompagnées d'instructions sur leur interprétation.

Notice par Patricia Stirnemann

7

**Jacques Le Lieur, *La Passion de N.S. Jésus Christ***

Enluminé à Rouen, vers 1530-1540

Parchemin, 36 ff., 177 x 104 mm

Le poète et échevin rouennais Jacques Le Lieur composa son poème méditatif sur la Passion pendant les années 1530. Connue en plusieurs exemplaires, tous enluminés avec des scènes de la Passion, le poème n'a jamais été imprimé et les copies étaient sans doute destinées aux amis de l'auteur. L'exemplaire de Chantilly est une copie réduite de celui présenté au roi.

Notice par Myra Dickman Orth

8

**René Bombelles, *Panegyricus christianissimo Francisco Francorum regi dictus***

Enluminé par Étienne Collault, Paris, 1531

Parchemin, 96 ff., 305 x 213 mm

Écrit en 1531, le traité en latin de René Bombelles exhorte le roi à prendre parti contre le mouvement de la Réforme en France. Le texte raconte la profanation, en 1528, à Paris, d'une statue de la Vierge, et les efforts menés par le roi pour la remplacer et la consacrer de nouveau. Semé de louanges envers les plus hauts membres de la cour et ponctué par des invectives anti-luthériennes, ce manuscrit de présentation très élaborée s'achève sur une supplique au pape pour qu'il convoque un concile.

Notice par Myra Dickman Orth

## 9

### **François Habert, *L'Amant infortuné***

Enluminé à Paris (?), ou à Bourges (?), aux alentours de 1530

Parchemin, 97 ff., 228 x 132 mm

Faute de titre, de nom d'auteur, de mention de destinataire, ce petit chef-d'œuvre est resté à l'écart des études depuis un siècle. Il s'agit de l'histoire poétique d'un vieux courtisan de naissance noble mais de propriété modeste à qui dame Fortune promet l'amour d'une jeune femme riche dans l'entourage d'une princesse. Toujours inconstante, Fortune fait errer le vieillard dans le labyrinthe de la vie, où il meurt peu après la promesse de mariage. Grâce à une nouvelle analyse du style et du contenu du poème, il semble probable que l'auteur est le jeune François Habert, qui travaillait en Berry, à la cour de Jacques Thiboust, notaire et secrétaire du roi et secrétaire de Marguerite de Navarre. Le manuscrit a été confectionné vraisemblablement à Bourges vers 1530 et enluminé par un artiste qu'on ne connaît pas ailleurs, mais qui traduit magistralement en image le goût pour l'emblématique et la symbolique tant appréciées à l'époque.

Notice par Marie-Madeleine Fontaine et Patricia Stirnemann

## 10

### ***Les troys premiers livres de Diodore Sicilien Historiographie grec des Antiquitez d'Egipte, Ethiopie et autres pays d'Asie et d'Affrique, translatez de latin en françois par Maistre Antoine Macault, notaire, secrétaire et valet de chambre ordinaire du roy***

Enluminé par Jean Clouet, Noël Bellemare (?), et par le Maître de François de Rohan. Paris, 1534

Parchemin, 182 ff., 290 X 200 mm

Peint en 1534, le frontispice de la traduction des quatre livres des *Histoires* de Diodore de Sicile consacrés aux antiquités d'Égypte, d'Éthiopie, d'Afrique et d'Asie, destiné à orner le manuscrit que son auteur, Antoine Macault, offrit à François I<sup>er</sup>, allie admirablement la majesté de la représentation royale et la familiarité d'un portrait collectif conçu comme une scène de genre sans trop de protocole. Il montre aussi l'harmonieuse collaboration de deux artistes septentrionaux actifs à Paris à cette date, Jean Clouet, dont on reconnaît la finesse de portraitiste, et Noël Bellemare, qui a peint le décor, les figures et même les quelques visages de figurants, ainsi que certaines des vignettes historiques dont est illustré le volume, en particulier toutes les scènes relatives aux Noirs d'Éthiopie.

Notice par Cécile Scailliérez

## 11

### **Marguerite de Navarre, *La Coche***

Enluminé par le Maître de François de Rohan, Paris, 1542

Parchemin, 45 ff., 200 x 148 mm

Marguerite de Navarre écrivit ce poème sur la déception de l'amour en 1541 avec l'intention de le faire illustrer et de le présenter aux femmes de son proche entourage. Chaque étape de la narration est accompagnée d'une image, la première illustre le départ de la cour de Marguerite, une autre sa rencontre de trois dames, jusqu'à son retour au Palais.

Notice par Myra Dickman Orth

12

**Euripide, *La tragoedie des Troades*. Traduction par Jacques Amyot**

Enluminé par le Maître du Psautier de Claude Gouffier, Paris, vers 1550

Parchemin, 73 ff., 227 x 160 mm

La traduction française des *Troyennes* d'Euripide est connue uniquement par cet élégant manuscrit des environs de 1550. Chacune de ses quatre miniatures, dessinées à l'encre et rehaussées de couleurs, est composée d'une multitude d'événements rendus dans un style délibérément antiquisant.

Notice par Myra Dickman Orth

13

***Heures d'Anne de Montmorency***

Écrit à Paris, enluminé par le Maître des Épîtres Getty, Niccolò dell'Abbate ou Jean Cousin, *et al.*, vers 1549, achevé après septembre 1551

Parchemin, 118ff., 210 x 140 mm

Parmi les grandes œuvres d'art commandées par le connétable autour de 1550, son extraordinaire livre d'heures aurait tenu une place de choix. Copié à Paris et peint par cinq artistes différents qui ne travaillaient pas normalement ensemble, le manuscrit présente, aux articulations traditionnelles, des scènes tirées de l'Ancien Testament au lieu de celles empruntées de la vie de la Vierge. L'art de Fontainebleau se fait ressentir dans quelque-unes des miniatures et dans tous les merveilleux encadrements.

Notice par Cécile Scailliérez

14

**Neuf scènes de l'histoire romaine, neuf cartouches de légendes**

1. Coriolan lève le siège de Rome sur les prières de sa mère et de sa femme ; 2. Horatius Coclès sur le pont du Tibre ; 3. Clélie s'évade du camp de Porsenna afin de prévenir les Romains ; 4. Mucius Scaevola met sa main dans le brasier ; 5. Le consul Fabricius renvoie le médecin de Pyrrhus qui proposait d'empoisonner celui-ci ; 6. Marcus Atilius Regulus persuade le Sénat de le renvoyer à Carthage ; 7. La continence de Scipion l'Africain ; 8. Scipion se dévêt devant le Sénat ; 9. César fait brûler les écrits de ses ennemis.

Dessiné par Jean Cousin le père, par le Maître du Psautier de Claude Gouffier et par un maître anonyme, aux alentours de 1555

Parchemin, pierre noire, sanguine et lavis avec rehauts d'or, 18 ff., 150-160 x 140-160 mm env.

Notice par Cécile Scailliérez

15

***La Suite des œuvres poétiques de Vatel***

Papier, 87 ff., 306 x 202 mm

Paris, calligraphié et orné pour les étrennes de l'année 1574

Pour les étrennes de 1574, le poète blésois Jean Vatel (†1582) a présenté ce recueil de ses poésies à son protecteur, le secrétaire d'état Nicolas de Villeroy. Chef-d'œuvre à tous égards, ce livre de circonstance est riche en énigmes dont certaines cherchent encore une solution. Dans un fac-similé publié en 1881, le duc d'Aumale a tiré Vatel de l'oubli, mais l'attribution des magnifiques dessins à Etienne Delaune se heurte toujours à des difficultés, tandis que le copiste Guillaume Le Gangneur (1553-vers 1624) trouve son identité dans le cadre de cette exposition.

Notice par Henri Zerner et François Avril

16

***Henri III présidant la première cérémonie de l'ordre du Saint-Esprit***

Enluminé par Guillaume Richardière d'après Antoine Caron, 1587

Parchemin, 1 f., 261 x 194 mm

Heureusement commandée en 1584 à Guillaume Richardière pour orner l'Évangélaire (aujourd'hui démantelé et perdu) de l'ordre du Saint-Esprit, cette miniature est le seul témoignage formel, puisqu'elle en est la copie fidèle, du grand tableau commandé en 1582 à Antoine Caron pour orner la chapelle du Saint-Esprit dans l'église des Grands Augustins de Paris mais endommagé par les Ligueurs dès 1588 : elle apporte à ce titre un éclairage inédit sur l'art de Caron portraitiste. Elle montre dans tous les détails du protocole la première cérémonie de réception des chevaliers dans ce nouvel ordre fondé par Henri III en 1578 pour raffermir son autorité sur la Cour.

Notice par Cécile Scailliérez

17

***Géométrie***

Paris, après 1573

Parchemin, dessin à la plume, encre grise, lavis brun, 202 x 295 mm

Le dessin de la Géométrie fait partie d'un album de neuf dessins consacrés aux arts libéraux, commandés après 1573 par l'apothicaire parisien Nicolas Houel pour Charles IX. Des recherches récentes jettent un doute sur l'ancienne attribution à Etienne Delaune et mettent en lumière de nouvelles possibilités.

Notice par V. Auclair

18

***Dominique Jacquinot, L'Usaige et utilité de l'astrolabe, avecques description de la sphère solide, pour avoir ample et facile intelligence d'iceluy astrolabe***

Probablement Paris, 1543

Parchemin, 62 ff., 275 x 190mm

Rédigé à l'intention de Catherine de Médicis en 1543, *L'Usaige et utilité de l'astrolabe* est, autant par son texte que par ses excellents dessins, une œuvre originale de l'auteur, Dominique Jaquinot, qui le publia en 1545.

Notice par Thierry Crépin-Leblond

19

***Jacques Androuet Du Cerceau, Album de dessins d'architecture***

Orléans, aux alentours de 1550

Parchemin, 60 ff., 180 x 258 mm

Destiné sans doute à un collectionneur, cet album présente un éventail hétérogène de dessins d'architecture (façades, cheminées, plafonds, intérieurs, tombeaux, inventions). Travail de jeunesse, ce recueil est plus fort en fantaisie qu'en archéologie, comme en témoigne le rendu du château de Chambord et du pont du Gard, rares exemples de monuments réels.

Notice par Henri Zerner

**Jean Héroard, *Hippostéologie, c'est-à-dire Discours des os du cheval***

Écrit et illustré par Jean Héroard, Paris, 1579

Papier, 31 ff., 257 x 180 mm

Jean Héroard a commencé sa carrière comme hippiatre de Charles IX et c'est pour ce roi qu'il a composé son discours sur le squelette du cheval, bien que le manuscrit ne fût achevé qu'en 1579, pour Henri III. Ce traité anatomique, dont les dessins -inconnus aux historiens de l'anatomie- sont d'une rigueur admirable, semble être le plus ancien sur le squelette hippique. L'auteur a envisagé mais n'a jamais achevé un ouvrage exhaustif sur l'anatomie du cheval, dans le sillage de l'œuvre magistrale de l'italien Ruini, parue en 1599.

Notice par Patricia Stirnemann

**Terrier de la seigneurie de Besse-en-Chandesse**

Compilé par Antoine Godivel, notaire royal à Besse, 1579

Papier, 551ff, 410 x 275 mm

Le terrier de Besse-en-Chandesse, exécuté pour Catherine de Médicis entre 1574 et 1579, est un document d'archives quelque peu exceptionnel par l'ampleur de sa décoration. Chaque page est comprise dans un cadre d'ornements, et parmi les feuillets liminaires se trouvent les portraits de Henri III, de François duc d'Alençon, et une grande carte montrant en élévation la ville de Besse et la campagne avoisinante.

Notice par Thierry Crépin-Leblond

## Catalogue de l'exposition

**Coédition : Somogy Éditions d'art – Musée Condé**

**96 pages, 60 illustrations en couleurs**

**Prix de vente : 88 francs (13,41 €)**

**Introduction : Henri Zerner, professeur, Harvard University**

**Les auteurs du catalogue :**

- Valérie Auclair, chercheur
- François Avril, conservateur général, département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France
- Philippe Braunstein, professeur, École des hautes études en sciences sociales
- Michael Camille, professeur, University of Chicago
- Thierry Crépin-Leblond, conservateur du patrimoine, directeur du château et des musées de Blois
- Isabelle Delaunay, chercheur, Centre de recherche sur les manuscrits enluminés, Bibliothèque nationale de France
- Myra Dickman Orth, conservateur honoraire au Getty Research Institute
- Marie-Madeleine Fontaine, professeur, université de Lille
- Cécile Scaillièrez, conservateur, département des Peintures du musée du Louvre
- Patricia Stirnemann, chargée de recherche, Institut de recherche et d'histoire des textes (C.N.R.S.)
- Henri Zerner, professeur, Harvard University

## INFORMATIONS ET RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### OUVERTURE DU CHÂTEAU

#### Tous les jours, sauf le mardi :

- jusqu'au 31 octobre : de 10h à 18h
- du 1<sup>er</sup> novembre au 28 février : de 10h30 à 12h45 et de 14h à 17h
- parc ouvert tous les jours
- restaurant « *La Capitainerie* » dans les anciennes cuisines du château.  
Réservations au 03 44 57 15 89

### TARIFS

#### Individuels :

- adultes : 42 F (6,40 €)
- adolescents (12-17 ans) : 25 F (3,81 €)
- enfants (3-11 ans) : 13 F (1,98 €)

#### Groupes, à partir de 20 personnes :

- adultes : 37 F (5,64 €)
- adolescents (12-17 ans) : 25 F (3,81 €)
- enfants (3-11 ans) : 13 F (1,98 €)

Réservation obligatoire au 03 44 62 62 60. Possibilité de demander une visite-conférence.

### POUR SE RENDRE À CHANTILLY

#### ◆ **En voiture :**

- ☞ **Autoroute du Nord (A1) :**
  - de Paris : sortie Survilliers / Ermenonville (40 km de Paris) ;
  - de Lille : sortie Senlis ;
- ☞ **RN 16 ou RN 17.**

#### ◆ **En métro/R.E.R. :**

station Châtelet-Les Halles :  
R.E.R., ligne D (45 mn).

◆ **En train : ligne Paris-Chantilly :** de la gare du Nord ; S.N.C.F. grandes lignes, 25 mns.

☞ **De la gare de Chantilly au château de Chantilly - musée Condé :**

- taxis depuis la gare (forfait : 40 F-6,10 €) ;
- autocars Cariane pour Senlis (gratuit dans Chantilly) : départ de la gare routière (en tête des voies S.N.C.F.-R.E.R.), descendre à l'arrêt « Chantilly, église Notre-Dame » ;
- pour se rendre à pied au château depuis la gare, compter 25 minutes.

